

Eléments d'intro :

10^{ème} poème des « TP ». Après une journée d'errance dans Paris, ce poème marque l'arrivée de la nuit et de son cortège d'êtres étranges et marginaux. (composition chronologique de la section des « TP »).

4 strophes irrégulières d'alexandrins en rimes suivies : 1 quatrain, 1 strophe de 24 vers, 1 huitain et 1 distique. Alternance rimes masculines / rimes féminines.

Problématique : En quoi Baudelaire nous présente-t-il une vision ambivalente / contrastée du crépuscule dans ce poème ?

I. Le réveil des « démons »

A. Une mise en mouvement :

- Idée d'animation, de mise en mouvement grâce aux **verbes** : « ouvre ses issues ; se fraye un chemin ; remue ». cf aussi v.12 « s'éveillent lourdement ».
- Idée de danger renforcée par le **parallélisme** v.25 « ni trêve ni merci ».
- Animation ou agitation qui est générale, qui apparaît comme une caractéristique du monde nocturne : la « fourmilière » v.17, mais aussi **l'énumération** v.22-23 qui présente la vie nocturne et ses plaisirs : « théâtres, orchestres, tables d'hôte, jeu ».
- Bien sûr, cette activité s'organise secrètement. **Oxymore** v.27 « forcer doucement » = dans le silence de la nuit. Voir aussi **l'adjectif** « occulte » v.17 et l'expression familière « à pas de loup » v.2.

B. Un peuple de déclassés et d'exclus :

- Présence de la « Prostitution » v.15, mise en valeur par la majuscule qui **l'allégorise** + la **diérèse** qui allonge le mot.
- Triple **comparaison** v.16 : une « fourmilière » / v.18 un « ennemi », v.20 « un ver ».
- Un monde nocturne lié au crime : **champ lexical** : « criminel, complice, catins, escrocs, complices, voleurs et leurs maîtresses » ; **accumulation** v.23-24.
- La « cité de fange » (v.19), **métaphore péjorative**, est peuplée de criminels. Expression familière v.18 « un coup de main ». + le « jeu » au vers 23.

C. Animalité et bestialité :

- Dès le v.11, on trouve la **métaphore péjorative** des « démons malsains » pour qualifier cette population nocturne qui s'anime. On remarquera la **comparaison** paradoxale de ces démons à des « gens d'affaire ». **Registre fantastique**.
- On trouve par ailleurs dans tout le poème l'idée d'animalité : v.4 **comparaison** de « l'homme impatient » en « bête fauve », comme si l'arrivée de la nuit était responsable de cette transformation. Les théâtres « glapissent » comme des renards ou de jeunes chiots, les orchestres « ronflent » au vers 22, comme si l'animalisation gagnait tous les aspects de la nuit.
- Il est question également v.8 de « douleur sauvage » ou encore de « rugissement » v.30 pour qualifier les bruits de la nuit.
- En dernier ressort, c'est bien « la sombre Nuit » qui est animalisée, transformée en « bête fauve » au v.32.

Transition : Cependant, cette présentation négative du monde nocturne s'accompagne d'une vision personnelle positive.

II. La consolation des âmes souffrantes :

A. Une présence amicale :

- On relève à plusieurs reprises dans le poème l'idée de la douleur : v.8 **hyperbole** de la « douleur sauvage » ; l'ouvrier est « courbé » v.10 ; le vent **personnifié** « tourmente » ; les « douleurs des malades s'aigrissent », c'est-à-dire s'accroissent, se renforcent au moment du crépuscule nocturne. Le front du « savant » est lourd (v.9).
- Cette douleur est liée soit à la maladie, soit au travail de la journée. Les travailleurs sont présents à travers une **prosopopée** au discours direct v.6-7, et au **passé composé** à valeur d'accompli, de même que « l'ouvrier » v.10, mais aussi le « savant obstiné » v.9. Un renversement s'opère au v.26 puisque ce sont les escrocs et les voleurs qui « commence[nt] leur travail ».
- Or le soir est le moment qui peut leur apporter une consolation ou un soulagement (v.7 « le soir qui soulage ») et qui par conséquent peut être **qualifié** de « charmant » v.1, « aimable » v.5 et « désiré » v.5.
- C'est également ce même moment qui protège les criminels, ce qui explique la **personnification** du v.1 « ami du criminel ».

B. La vision du poète :

- C'est bien une vision empreinte de lyrisme que nous propose Baudelaire dans ce poème. On relève **l'apostrophe** au vers 5 « Ô soir, aimable soir », ou encore **l'apostrophe** à son âme v.29, invitée au « Recueillement » (titre d'un poème des *Fleurs du mal*- ajout de 1868). On note le **tutoiement** de proximité.
- Sous le regard du poète, la Prostitution prend un aspect positif puisqu'elle « s'allume », de même que les « démons » sont **comparés** à « des gens d'affaire » au v.12, ce qui semble normaliser leur activité.
- Le soir apparaît comme le temps propice à l'introspection : « en ce grave moment [...] ferme ton oreille ». L'avant-dernière strophe est ainsi plus solennelle. **Répétition** du mot « soir » (tout le poème).
- Présence d'une **ponctuation exclamative** aux v.31 et 38, qui traduit l'émotion du poète. La versification enfin traduit ou trahit cette émotion par des phénomènes récurrents de **contre-rejet** v.2 « le ciel » ; v.6 « Aujourd'hui » ; v.32 ou 34 « Plus d'un ».

C. Réflexion sur la mort :

- L'émotion s'accompagne enfin d'une réflexion plus générale, amorcée dans le quatrain (« le ciel / Se ferme lentement comme une grande alcôve » v.2-3), poursuivie dans le huitain, achevée dans le distique comme une sorte de chute du poème.
- La thématique du poème glisse de l'idée de la maladie (« malades, hôpital ») à celle de la mort, désignée d'abord par la **périphrase** du « gouffre commun » (v.33) qui désigne à la fois (**syllèpse**) la « destinée » commune des Hommes, mais également la fosse commune dans laquelle les déclassés vont finir.
- **L'allégorie** de la Nuit est donc liée à celle de la mort : « la sombre Nuit les prend à la gorge » v.32. La mort est mise en évidence grâce au **contre-rejet** « ils finissent » au même vers.
- Le poème s'achève sur l'idée personnelle de la solitude qui s'oppose à l'image quelque peu conventionnelle mais positive de « la douceur du foyer » au dernier vers (ironie ?) : « la soupe parfumée, / Au coin du feu [...] auprès d'une âme aimée. » v.35-36. Ainsi, la Mort apportée par la Nuit serait la seule capable de mettre fin à cette solitude.

Éléments de conclusion :

Baudelaire nous livre bien une vision personnelle et ambivalente de la Nuit, consolatrice et amicale, peuplée de marginaux à son image. Entre répulsion et fascination pour ce moment charnière.

Voir « Le crépuscule du soir » en prose dans *Le Spleen de Paris*.

Voir également « Le crépuscule du matin » qui clôt les « TP ».